

SIESC - ACTUEL

Edition française

N° 64 juillet 2019

ÉDITORIAL

Contre la violence, la fraternité

Comment continuer à éduquer dans une crise de civilisation où le système éducatif lui-même a besoin d'un profond renouvellement? Le choc des civilisations longtemps masqué met aux prises des forces destructives et le patrimoine culturel qui a fait naître l'idée des droits de l'homme. Des masses manipulées subissent silencieusement et éprouvent une grave défiance envers les responsables politiques. Leurs frustrations longtemps contenues peuvent exploser violemment.

La violence n'épargne pas l'école où des jeunes enfants manquant du contrôle de leurs impulsions créent de mauvaises conditions de travail. Une nouvelle compréhension du droit humain à l'éducation doit inclure l'obligation simultanée de faire un effort et de ne pas empêcher les autres d'apprendre ou d'enseigner. L'enseignant conscient que certaines méthodes pédagogiques reposent sur des idées fausses et sont donc inefficaces doit être capable de protester. Il s'agit de prendre soin de nos élèves.

Comment les aider à se former, à devenir plus vraiment humains? Les progrès techniques ne doivent pas nous illusionner, ils nous donnent des outils. Ce sont des moyens. Au service de quelles fins? Il est nécessaire d'accompagner nos élèves par une réflexion sur le sens et les finalités de leur formation, sur leur vie et la dignité de la personne. Quel qu'il soit, tout être humain a une valeur et une dignité.

Les différences sont une richesse pour qui cultive la tolérance et l'acceptation des autres. L'échange avec d'autres personnes est souhaitable. Des lieux comme la paroisse peuvent être un espace pour faire grandir la fraternité. La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer. Travaillons à construire la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune. Nous aurons ainsi des raisons d'espérer à transmettre à nos élèves.

Agnès ROSE

SOMMAIRE

EDITORIAL

Contre la violence, la fraternité 1

LE MOT DU PRÉSIDENT

Eduquer pour/dans une société technocratique ? 2

LA VIE INTERNATIONALE

Pax Romana 3

LA VIE

DES ASSOCIATIONS MEMBRES

| | | |
|-----------|------|---|
| Allemagne | VkdL | 4 |
| Autriche | VCL | 4 |
| France | CdEP | 5 |
| Roumanie | AGRU | 5 |
| Slovénie | DKPS | 6 |

CHEZ NOS INVITÉS

| | |
|--------------|---|
| Une lectrice | 7 |
| Suède | 7 |

SIESC, Fédération Européenne d'Enseignants Chrétiens

Editeur : SIESC, association loi 1901, siège social : 10, rue de l'Isle, F-10000 Troyes, représentant légal : Alin TAT, parmi les principaux associés : Christine ANTOINE, Annelore HECKER, Agnès ROSE.

Directeur de la publication : Alin TAT
Responsable de la rédaction : Agnès ROSE

Imprimeur : Association diocésaine de Troyes, 10, rue de l'Isle, F-10000 Troyes
Parution : juillet 2019 - **dépôt légal** : juillet 2019

ISSN 1779-8558

Prix du numéro : 4,50 EUR

Geschwisterlichkeit, gegen Gewalt

Wie können wir in einer Krise der Zivilisation, in der das Bildungssystem selbst eine tiefgreifende Erneuerung braucht, weiterbilden? Der Zusammenprall der Zivilisationen, der lange Zeit verdeckt war, hat zerstörerische Kräfte und das kulturelle Erbe, aus dem die Idee der Menschenrechte entstanden ist, einander entgegen gestellt. Manipulierte Massen sind schweigend im Wachsen und haben ernsthaftes Misstrauen gegenüber politischen Führern. Ihre Frustrationen, die seit langem unterdrückt werden, können heftig explodieren.

Gewalt verschont die Schulen nicht, in denen kleine Kinder, die keine Kontrolle über ihre Impulse haben, schlechte Arbeitsbedingungen schaffen. Ein neues Verständnis des Menschenrechts auf Bildung muss die gleichzeitige Verpflichtung beinhalten, Anstrengungen zu unternehmen und andere nicht am Lernen oder Lehren zu hindern. Der Lehrer, der weiß, dass einige Unterrichtsmethoden auf falschen Vorstellungen beruhen und daher unwirksam sind, muss protestieren können. Es geht darum, sich um unsere Schüler zu kümmern.

Wie können wir ihnen helfen, sich selbst zu trainieren, um wirklich menschlicher zu werden? Der technische Fortschritt darf uns nicht täuschen, er gibt uns Werkzeuge an die Hand. Das sind Mittel. Welchem Zweck sollen sie dienen? Es ist notwendig, unsere Schüler mit einer Reflexion über den Sinn und die Ziele ihrer Ausbildung, über ihr Leben und die Würde der Person zu begleiten. Was auch immer sein mag, jeder Mensch hat einen Wert und eine Würde.

Unterschiede sind ein Reichtum für diejenigen, die Toleranz und Akzeptanz gegenüber anderen pflegen. Der Austausch mit anderen Menschen ist wünschenswert. Orte wie die Pfarrei können ein Ort sein, an dem die Geschwisterlichkeit wachsen kann. Der Glaube führt den Gläubigen dazu, im anderen einen Bruder, eine Schwester zu sehen, die zu unterstützen und zu lieben sind. Lasst uns daran arbeiten, menschliche Geschwisterlichkeit für den Weltfrieden und das gemeinsame Zusammenleben aufzubauen. Das gibt uns Grund zur Hoffnung, dass wir es an unsere Schüler weitergeben können.

Agnès ROSE

Fraternity, against violence

How can we continue to educate in a crisis of the civilization where the education system itself needs a profound renewal? The clash of civilizations, long masked, has brought has confronted destructive forces and the cultural heritage that has given rise to the idea of human rights. Manipulated masses are silently subjected to and have serious mistrust of political leaders. Their frustrations, which have been contained for a long time, can explode violently.

Violence does not spare schools where young children who lack control over their impulses create poor working conditions. A new understanding of the human right to education must include the simultaneous obligation to make an effort and not to prevent others from learning or teaching. The teacher who is aware that some teaching methods are based on misconceptions and are

therefore ineffective must be able to protest. It's about taking care of our students.

How can we help them to train themselves, to become more truly human? Technical progress must not delude us, it gives us tools. These are means. Serving what purpose? It is necessary to accompany our students with a reflection on the meaning and aims of their formation, on their lives and the dignity of the person. Whatever it is, every human being has a value and dignity.

Differences are riches for those who cultivate tolerance and acceptance of others. Exchange with other people is desirable. Places like the parish can be a space to make fraternity grow. Faith leads the believer to see in the other a brother to support and love. Let us work to build human brotherhood for world peace and common coexistence. This will give us reasons for hoping to pass it on to our students.

Agnès ROSE

LA VIE DU SIESC

Le mot du Président

Eduquer pour/dans une société technocratique ?

Je vous propose quelques considérations sur l'éducation, qu'un philosophe faisait il y a plus de soixante-dix ans. Il s'agit de Jacques Maritain, auteur du livre *Pour une philosophie de l'éducation*, publiée après la Seconde Guerre mondiale. Et je me demande si son questionnement n'est pas encore le nôtre, même si nous vivons dans un autre contexte, assez éloigné du sien par certaines de ses caractéristiques.

Maritain écrit : "C'est une grande épreuve pour l'éducation d'avoir à poursuivre sa tâche dans une crise de civilisation comme celle que nous traversons, et au sein d'une culture et d'une intelligentsia en pleine déroute spirituelle. Lui-même le système éducatif des pays démocratiques a besoin d'un profond renouvellement. Et le grand courant qui le menace est le courant qui emporte aujourd'hui tant d'esprits vers les illusions technocratiques. Rien ne serait plus funeste qu'une éducation qui viserait non à rendre l'homme plus vraiment humain, mais à faire de lui un organe parfaitement conditionné et parfaitement ajusté d'une société technocratique."

Il me semble que nous sommes toujours interpellés, comme enseignants, en vue de dépasser une éducation purement technique, qui donnerait aux élèves des outils, mais non pas accompagnés par une réflexion nécessaire sur le sens et les finalités de leur formation et, en fin de compte, sur leur vie.

Maritain poursuit : "Il n'est pas question naturellement de nier ou de minimiser l'immense besoin de technologie créé par les progrès constants de la science et du régime industriel. C'est une nécessité qu'on doit être prêt à accepter. La question est de savoir quelle est l'exacte signification de la technologie pour l'homme, et de ne pas transformer la technologie en suprême sagesse et règle de la vie humaine, et de ne pas changer les moyens en fins."

La question sur la technique et sur son emprise presque toute-puissante sur nos vies devient une question urgente dans notre temps. Et nous, comme éducateurs, comme enseignants, comment pouvons-nous répondre ? Est-ce que nous sommes

capables de transmettre une autre sagesse que celle du pouvoir technocratique ? Est-ce que nous pouvons encore parler des valeurs, de la dignité de la personne, d'une quête de sens ? Il ne s'agit pas bien sûr de remplacer le contenu des matières enseignées par des messages de salut, mais d'essayer d'accompagner les enfants et surtout les adolescents comme personnes humaines en train de se former intégralement.

Alin TAT

LA VIE INTERNATIONALE

Pax Romana

A quoi servent l'expérience juridique et les leçons de l'histoire

La fin de la deuxième décennie du XXI^e siècle donne à réfléchir, des défis semblent mettre en question maints aspects de la réalité dans le monde entier et surtout en Europe. Le vieux continent qui prend ses racines dans le monde gréco-romain, judéo-chrétien aussi bien que dans l'humanisme et les lumières semble être en particulier obligé de considérer la multitude des forces qui luttent pour la prédominance sur ce territoire et dans ce temps de mondialisation. La confrontation de l'Europe de Notre-Dame de Paris et de Sagrada-Familia de Barcelone ou bien de John Henry Newman et de Karol Wojtyła avec des forces destructives est reconnue comme décisive pour l'avenir de la civilisation.

Ce choc des civilisations a été longtemps masqué – par la faute des médias aussi, et la découverte de ses origines pourrait sembler une tâche presque impossible à accomplir. Pourtant, il y a des médias, des sources de communication, qui peuvent bien aider les Européens à ouvrir les yeux, à retrouver le bon chemin dans l'avenir. Le bulletin de Pax Romana est l'un d'entr'eux parce que dans ce temps décisif, avant les élections dans l'Union Européenne, dans une perspective globale il présente des points de vue différents sur les défis à envisager. L'article de Stefano Biancu : *Repartir de l'humanisme européen*, par exemple, est basé sur deux prémisses: la première étant qu'un monde sans Europe» c'est à dire sans le patrimoine qui a fait naître l'idée des droits de l'homme «serait un monde pire,

plus injuste, moins pacifique et plus instable » et la deuxième que «l'Europe ne pourra reprendre son chemin avec dynamisme que si elle arrête de se regarder elle-même. » Pour réussir à harmoniser les deux exigences qui en suivent, selon Biancu, les Européens «doivent à nouveau sentir qu'ils sont des sujets actifs et pas seulement des objets passifs dans un projet européen qui passe au-dessus de leurs têtes. » Et pour être plus explicite, l'auteur cite Giuseppe Capograssi, fondateur de la doctrine de l'expérience juridique, qui a considéré l'Europe comme «l'affirmation de la raison, de la justice et de la fraternité. »

Pourtant, l'image de l'Europe est aussi celle d'une «masse silencieuse qui peut être manipulée par des sondages douteux » comme le dit Rosaria Capone dans *Immigration et démocratie*. Certes, cette masse est aussi le résultat de manipulation politique présente également dans l'Union Européenne qui, même si elle représente la majorité des pays Européens, est devenue l'instrument d'un petit nombre des nations 'dirigeantes' de l'UE. Pourtant, Robert Schuman, souvent cité dans le Bulletin de Pax Romana, nous a montré la voie à suivre. Son livre *Pour l'Europe* reste un des bons guides vers une Europe où les leçons de l'histoire nous feront respecter et protéger la culture et pratiquer l'expérience juridique.

Darja MAZI-LESKOVAR



LA VIE DES ASSOCIATIONS MEMBRES

ALLEMAGNE - VKDL

La sélection ne doit pas faire l'objet de prise en charge par une Caisse

Le VkdL refuse le projet de la commission chargée du test sanguin

Essen, le 28 mars 2019.

L'Association des Enseignantes Catholiques Allemandes (VkdL) s'indigne en voyant le projet de loi déjà proposé au débat d'orientation, et selon lequel **le test sanguin du diagnostic du syndrome Down** (trisomie 21) serait pris en charge par une caisse de maladie. Vendredi dernier la commission fédérale des représentants de l'ensemble des caisses de maladie, des médecins, des cliniques et des patients avait adopté une recommandation selon laquelle le « test Praena » (test sanguin permettant de diagnostiquer la trisomie avant la naissance) ne devait être pris en charge par les caisses de maladie qu'en cas de risques ou de phénomènes particuliers apparaissant au cours de la grossesse.

La tendance à l'extension des remboursements dans le domaine de la médecine accroît la pression sur les parents à ne mettre au monde que des enfants sans aucun handicap. Ce sont alors des personnes extérieures qui décident du droit à la vie, de la valeur et de la dignité d'un être humain – et ceci est excessif à un haut degré et s'appelle sélection.

Le VkdL est conscient des difficultés de choix auxquelles sont confrontés les parents, mais il critique la position des responsables de la recherche, de la médecine et de la politique qui devient de plus en plus officielle et qui crée **dans la société un climat d'indifférence** qui voit foulés aux pieds les critères de l'éthique. Le fait que le droit à la vie d'êtres qui ne sont pas encore nés et donc sans défense, soit totalement méconnu, est un mauvais signal du « tout permettre » au nom de la liberté et de l'autodétermination.

« Le fait que la commission n'attende même pas le débat d'orientation pour faire passer une autorisation est parlant » selon la Présidente fédérale du VkdL, Roswitha Fischer. « On peut prévoir que d'autres handicaps et maladies seront concernés à l'avenir pour diviser la société en vie qui vaut d'être vécue et vie qui n'en vaut pas la peine – un retour barbare de l'euthanasie telle que nous la connaissons par l'histoire peu glorieuse de l'Allemagne » selon Mme Fischer.

Le VkdL exhorte tous les responsables de la vie politique et sociétale à réfléchir aux **conséquences à long terme** des prises en charge par des caisses de maladie et à prendre une décision en faveur de la protection de la vie pour mettre fin à cette tendance à la sélection.

AUTRICHE - VCL

La violence à l'école

Dans le VCL-News, Isabella ZINS, présidente des chefs d'établissement AHS (lycées) en Autriche et ancienne présidente de la VCL, écrit sur «La violence à l'école» :

Depuis quelque temps déjà, des psychologues renommés soulignent l'augmentation des troubles psychologiques graves chez les enfants et les adolescents. On est témoin chez de nombreux enfants de six ans du manque d'auto-organisation et de contrôle de leurs impulsions, ainsi que de la facilité avec laquelle ils peuvent se distraire. Mauvaises conditions pour une carrière scolaire réussie ! Mauvaises conditions de travail pour les pédagogues, car ils/elles devraient en même temps augmenter le potentiel de chaque individu et conduire toute la classe vers les meilleurs résultats (tests) possibles. Cet exercice d'équilibre ne peut pas réussir du tout si les enseignants sont laissés seuls face aux auteurs de troubles. Aucun autre pays au monde n'a aussi peu de personnel de soutien scolaire que l'Autriche. Le travail social, qui coûte de plus en plus cher en temps d'enseignement, n'est pas une tâche propre aux enseignants et devrait donc être financé par le budget du Ministère des affaires sociales et non par celui du Ministère de l'éducation.

Des mesures immédiates sont nécessaires.

Pendant beaucoup trop longtemps, les enseignants et l'école ont été blâmés pour chaque grief allégué dans le pays. Mauvais résultats olympiques ? D'autres leçons de sport sont nécessaires ! Incidents de cyber-intimidation ? Les enseignants ont besoin de plus de formation ! Il est typique que dans le cas concret d'un collège technique de Vienne, le licenciement de l'enseignant était en vue avant que des semaines de harcèlement des élèves ne s'avèrent être le véritable déclencheur de la mauvaise conduite de l'enseignant. Tant qu'il n'y aura pas de mesures efficaces de soutien de l'État et que certains supérieurs hiérarchiques fermeront les yeux, de tels incidents s'accumuleront probablement. Les directeurs et les enseignants ont besoin du soutien des autorités (direction de l'éducation, police) pour une intervention rapide en cas d'escalade et une aide immédiate sur place, par exemple en accompagnant le personnel de soutien et en organisant des cours de rattrapage.

Nous sommes tous mis au défi.

Communiquer les règles de notre État de droit et d'une société libre et ouverte aux jeunes nous concerne tous. Les écoles apportent une contribution significative en travaillant chaque jour à l'instauration d'un bon climat scolaire et de bonnes relations entre enseignants et élèves. La communication aide à prévenir les crises et à résoudre les conflits. Mais les accords sur le comportement au sein de l'école, les discussions au sein de la direction et la simple «menace d'exclusion» sont impuissants lorsqu'une personne veut consciemment nuire à ses semblables sur le plan psychologique ou physique. Dans ces cas extrêmes, on a besoin

de conséquences tangibles (de la réparation à la perte d'une place à l'école) et d'une coopération particulièrement étroite entre les parents et l'école, si nécessaire avec la participation du Bureau de la protection de la jeunesse. Et il y a un besoin général d'une nouvelle compréhension du droit humain à l'éducation : comme le droit à une place à l'école avec l'obligation simultanée de faire un effort et non d'empêcher les autres d'apprendre ou d'enseigner par des actions perturbatrices.

Isabella ZINS

FRANCE - CdEP

Crise des gilets jaunes

Nous publions des extraits d'un appel du conseil permanent des évêques aux catholiques de France et à leurs concitoyens en décembre 2018

[...] « La crise dite «des gilets jaunes» (est) révélatrice d'un malaise très profond et très ancien qui engendre une grave défiance envers les responsables politiques.

[...] Chacun sent, plus ou moins confusément, que la sortie de crise sera difficile car les enjeux sont tout autres que conjoncturels: il en va de notre capacité collective d'espérer et de bâtir l'avenir. [...] Nous l'écrivions il y a deux ans, «il faudrait être sourds ou aveugles pour ne pas nous rendre compte de la lassitude, des frustrations, parfois des peurs et même de la colère, intensifiées par les attentats et les agressions, qui habitent une part importante des habitants de notre pays, et qui expriment ainsi des attentes et de profonds désirs de changements. Il faudrait être indifférents et insensibles pour ne pas être touchés par les situations de précarité que vivent beaucoup sur le territoire national ».

[...] Notre démocratie manque de lieux d'échange et de réflexion qui pourraient permettre l'émergence à une large échelle de suggestions positives élaborées ensemble. L'affaiblissement de nombreux partis politiques et un recul significatif de l'engagement syndical contribuent à ce déficit. Où nos concitoyens trouveront-ils des lieux appropriés pour un travail si urgent ?

L'Eglise catholique dispose d'un maillage de milliers de paroisses, réparties sur l'ensemble de notre territoire et riches de la présence de multiples mouvements, aumôneries et associations de fidèles. Lieu de prière, en particulier liturgique, la paroisse est aussi par nature et vocation la « maison de famille fraternelle et accueillante » pour tous et la « famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme ». [...] Sans se substituer aux politiques, l'Eglise offre un espace pour faire grandir la fraternité.

[...] Il est possible d'entreprendre une réflexion qui pourra se poursuivre tout le temps nécessaire, en lien avec tout ce qui se déroulera sur le territoire. C'est maintenant que nos concitoyens ont besoin de débattre entre eux et de disposer de lieux pour le faire ».

Les évêques ont proposé de susciter partout où c'était possible des groupes d'échanges et de propositions en invitant très large-

ment d'autres personnes, partageant ou non notre foi, qui pouvaient être intéressées d'y participer et d'y apporter leurs idées.

Pour ce travail, à titre de pistes de réflexion, ils ont suggéré les cinq questions suivantes :

« 1) Quelles sont selon vous, en essayant de les hiérarchiser les causes principales du malaise actuel et des formes violentes qu'il a prises ?

2) Qu'est-ce qui pourrait permettre aux citoyens dans notre démocratie de se sentir davantage partie prenante des décisions politiques ?

3) Quels sont les lieux ou les corps intermédiaires qui favoriseraient cette participation ?

4) Quel « bien commun » recherché ensemble pourrait fédérer et tourner vers l'avenir nos concitoyens ?

5) Quelles raisons d'espérer souhaitez-vous transmettre à vos enfants ou petits-enfants ? »

Ils invitaient à transmettre les réponses à des élus et à en informer aussi éventuellement l'évêque local.

Résumé par Christine ANTOINE

* On peut voir sur le site de CdEP les réflexions de membres en équipe ou en paroisse à la rubrique Actualité de l'Eglise –Débats- Le grand débat national .

ROUMANIE - AGRU

Le pape François en Roumanie



Marchons ensemble! Telle a été la devise choisie par le pape François pour son voyage en Roumanie du 31 mai au 2 juin. C'est la deuxième visite qu'un Souverain Pontife fait dans un pays majoritairement orthodoxe, un pays souvent surnommé „le jardin de la Vierge”. La première visite a été faite il y a 20 ans, par le saint Jean Paul II.

C'est intéressant de voir comment le successeur de Pierre est allé dans un territoire habité par des chrétiens qui avaient entendu le message de l'Évangile de saint André, le frère de Pierre, le premier à être appelé par Jésus. Si Pierre, premier évêque de l'Eglise catholique, est parti évangéliser Rome, André proclama l'Évangile sur les côtes de la mer Noire. Les deux frères sont devenus un symbole œcuménique de fraternité entre les Églises d'Orient et d'Occident.

Le premier jour du voyage, à Bucarest, le pape a rencontré le président de la République et les autres autorités civiles, puis le patriarche Daniel, le chef de l'Église orthodoxe, et les membres du Synode, et ensuite la communauté catholique de rite latin dans la cathédrale. Le deuxième jour le pape s'est rendu au sanctuaire de Șumuleu Ciuc, haut lieu de pèlerinage pour les catholiques latins hongrois, et a lași, un important centre culturel, pour rencontrer les jeunes et les familles.



Le dernier jour de la visite, le pape s'est rendu à Blaj, le cœur de l'Église gréco-catholique roumaine, une Église qui a lourdement payé le prix de son lien

avec le Siège apostolique de Rome, pour la béatification de sept évêques martyrs gréco-catholiques*, témoins de la liberté et de la miséricorde.

Avant de quitter la ville de Blaj, le pape a rencontré la communauté Rom, une communauté importante, qu'il a voulu saluer. Dans son discours, le successeur de Pierre a demandé pardon au nom de l'Église pour les discriminations et injustices commises contre les citoyens appartenant à cette communauté.

Donc, pendant trois jours le pape François a marché au milieu du peuple roumain et a découvert sa richesse ethnique et confessionnelle.

3 jours de fête, 3 jours de grâces, 3 jours de joie rayonnante.

Merci, saint Père !

Cecilia Fratila, AGRU



* ndlr : Les participants à la Rencontre de Cluj en 2016 ont pu visiter la prison de Sighet où ils ont été détenus et se recueillir dans le mémorial des victimes du communisme et de la résistance.

La fraternité humaine

Il y a 800 ans Saint François d'Assise a rencontré le sultan Al-Kamil. Le pauvre homme d'Assise a rendu visite à son frère dans la simple considération de foi que Dieu a créé tous les hommes.

En ce temps où la tension entre l'est et l'ouest monte après la grande crise des réfugiés, le Pape François a rendu visite au Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb à Abou Dhabi. Ils ont signé un document historique sur La Fraternité Humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune. En raison de trop d'expériences tragiques l'Unesco présente à l'école du troisième millénaire la demande que les étudiants apprennent à former des communautés saines malgré leurs différences.

Le Pape François et le Grand Imam sont convaincus que «la foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer». En conséquence ils invitent «toutes les personnes qui portent dans le cœur la foi en Dieu et la foi dans la *fraternité humaine*, à s'unir et à travailler ensemble». Les signataires nous appellent, " au nom de Dieu, qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, au nom des pauvres, des orphelins, des veuves, des réfugiés et des exilés, des victimes« de destructions, de ruines et de guerres à nous »engager sérieusement pour la culture de la tolérance, l'acceptation de l'autre« et la vie commune dans la paix.

Le document sur la Fraternité Humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune condamne la violence: "Nous condamnons toutes les pratiques qui menacent la vie comme les génocides, les actes terroristes, les déplacements forcés, le trafic d'organes humains, l'avortement et l'euthanasie." Par conséquent, nous devons tous nous efforcer "d'intervenir, dès que possible pour arrêter l'effusion de sang innocent, et de mettre fin aux guerres, aux conflits, à la dégradation environnementale et au déclin culturel et moral que le monde vit actuellement". De plus ils déclarent »fermement que les religions n'incitent jamais à la guerre et à des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang«. Ceci résulte d'une instrumentalisation des religions.

Ce document souligne que la famille est le »noyau fondamental de la société et de l'humanité, pour donner le jour à des enfants, les élever, les éduquer, leur fournir une solide morale et la protection familiale. Attaquer l'institution familiale représente l'un des maux les plus dangereux de notre époque.« Les auteurs voient la nécessité de protéger les enfants. »Il faut condamner toute pratique qui viole la dignité des enfants et leurs droits. Il est aussi important de veiller aux dangers auxquels ils sont exposés - spécialement - dans le domaine digital et de considérer comme un crime le trafic de leur innocence et toute violation de leur enfance".

Ce document est devenu un défi pour toute l'humanité. Il est une matrice pour apprendre à vivre en communauté. C'est un document percutant et audacieux qui peut changer les relations entre les musulmans et les chrétiens et aussi les relations internationales.

Les auteurs »demandent que ce document devienne l'objet de recherche et de réflexion dans toutes les écoles et les universités."

Silvo ŠINKOVEC

CHEZ NOS INVITÉS

UNE LECTRICE

Lorenzo Milani (1923-1967). Un éducateur passionné aux parcours originaux.

Qui était Don Lorenzo Milani et pourquoi était-il si important? Qu'est-ce qui le faisait se remarquer parmi les autres prêtres de la même période? Pourquoi parle-t-on de lui cinquante ans après sa mort? Toutes ces questions m'ont traversé l'esprit en attendant le professeur Sergio Tanzarella à l'aéroport international de Cluj avec ma collègue et amie, Irina Mărginean, un soir glacial, le 13 mars.

« Comment se fait-il que le professeur Tanzarella parle ici à Cluj de ce prêtre ? », ai-je demandé à mon amie, curieuse.

« Quand j'ai commencé à enseigner, j'avais besoin d'un modèle assez bon pour me donner une idée de ce qu'est l'enseignement. Ce modèle était Don Milani. J'ai lu sur ses conceptions et les écoles qu'il avait fondées. Plus tard, j'ai parlé de lui avec Pino (c'est-à-dire le professeur Pino Di Lucio) qui travaillait avec le professeur Tanzarella. Il lui a demandé de venir ici pour parler de Don Milani », a-t-elle expliqué. Padre Pino est un père Jésuite qui vit à Naples et enseigne à la Faculté Théologique de l'Italie Méridionale. Depuis quatre ou cinq ans, il est en visite régulière en Roumanie.

Le professeur Tanzarella nous a salués un sourire au visage. Nous avons dîné ensemble et une conversation animée nous a menés de la vie troublée de Don Milani à la façon dont le professeur avait commencé à étudier sa vie et son travail et enfin, aux beautés de la Campanie.

Nous avons attendu la conférence avec intérêt et curiosité. Un auditoire composé d'étudiants, d'anciens professeurs et d'autres personnes intéressées par le sujet a accueilli le professeur Tanzarella dans l'une des salles de la Faculté des Lettres. Dans une atmosphère amicale et informelle, la personnalité de Don Milani s'est dévoilée pas à pas. Nous avons entendu parler de sa famille, de son enfance et de sa décision inattendue d'entrer au séminaire pour devenir prêtre; de sa première nomination dans une paroisse où les gens pouvaient à peine comprendre ce qu'il prêchait et comment il y avait créé une école pour eux; son déménagement forcé à Barbiana, une paroisse située dans un endroit isolé, oublié par les gens, mais non pas par Dieu où il avait fondé une autre école pour les enfants analphabètes qui avaient à marcher des kilomètres pour étudier avec lui. Nous avons aussi découvert que son honnêteté et son courage pour défier l'Église par ses positions sociales et progressistes l'avaient mis en grande difficulté et l'avaient rendu persona non grata. Enfin, le professeur

nous a parlé du grand amour et du dévouement de Don Milani envers ses élèves, qu'il enseignait même lorsque sa santé se détériorait et qu'il approchait rapidement de sa mort à seulement 44 ans.

C'était une belle conférence sur une belle vie qui, une fois de plus, a démontré que l'homme sanctifie le lieu.

Nous ne pouvons que remercier le professeur Tanzarella pour sa passion et sa patience à rassembler les morceaux éparpillés de la vie de Don Milani et la partager avec nous; de même, mon amie, Irina pour son idée de prendre Don Milani comme exemple et le professeur Di Luccio pour avoir aidé qu'un rêve devienne réalité.

Anca-Ioana MAIER,

Lycée "Mihai Eminescu", Cluj-Napoca, ROUMANIE

SUÈDE

Défier les mythes de l'éducation.

Dans « Sept contre-vérités sur l'éducation » (2014), Daisy Christodoulou présente une critique de l'orthodoxie dans l'éducation britannique qui a bousculé et donné lieu à débats. A travers de nombreux exemples et l'étude des idées reçues largement présentes dans la communauté éducative, elle montre combien les pratiques d'aujourd'hui sont contraires aux principes scientifiques. Ex : enseigner des faits entrave la compréhension et induit un enseignement passif, alors qu'on obtient de meilleurs résultats en utilisant des projets et des activités. A l'aide des sciences cognitives, elle dénonce ces idées fausses qui conduisent à un enseignement, donc à un apprentissage, inefficace.

Parmi ces idées reçues : valoriser l'enseignement de la pensée critique aux dépens d'un savoir factuel, ce dernier étant considéré comme secondaire. En réalité la pensée critique dépend entièrement d'une connaissance des faits.

En effet, pour analyser et évaluer, se baser sur des faits est indispensable. Christodoulou cite Daniel Willingham, psychologue cognitiviste : « *Les données obtenues ces trente dernières années indiquent des conclusions incontestables d'un point de vue scientifique. Pour penser correctement, il faut connaître les faits et ceci n'est pas seulement vrai parce que la pensée a besoin d'un objet. L'essentiel pour un professeur – les ressorts de la pensée critique*

comme le raisonnement et la résolution de problèmes – sont intimement liés à la connaissance des faits qui sont enregistrés dans la mémoire à long terme (pas seulement ce qui est immédiatement disponible).

Préférer des activités et projets pédagogiques est sans fondement scientifique. On se souvient de sa réflexion, donc son objet doit être juste. Par exemple, si un élève passe son cours d'histoire médiévale à dessiner un chevalier en armure, il pensera à son dessin et non à l'histoire médiévale !

Dans le livre de Christodoulou, il s'agit de la situation en Grande Bretagne, mais tout professeur en Suède peut certainement reconnaître l'existence de ces mythes et il en est de même pour la majorité des pays de l'Europe Occidentale. Le gros problème avec ces idées, est qu'elles conduisent à un enseignement inef-

ficace. Ceux qui en souffrent le plus, sont probablement ceux qui viennent de milieux défavorisés ou issus de l'immigration. Ces enfants qui ne peuvent être aidés par leurs parents survivent, même si l'école ne fait pas tout son travail mais certains seront laissés à l'abandon. En tant qu'enseignants, nous devrions être conscients de ces questions et donc nous former pour être capables de protester lorsque ces idées ont cours. Il s'agit de prendre soin de nos élèves.

Annette WESTÖÖ

Note de la Rédaction

Le SIESC-Actuel publie des articles de deux types :

1/Sous la responsabilité du Conseil du SIESC, il informe sur la vie du SIESC et sur la vie internationale.

2/Sous la responsabilité de leurs auteurs, il publie des informations venant des associations membres et associées ainsi que d'invités pour leur permettre de mettre en dialogue les positions qui leur sont propres et de porter les lecteurs à réfléchir sur ces positions qui peuvent ne pas être partagées par tous.

MERCI A NOS TRADUCTEURS